

# LA NÉCROPOLE SLAVE D'ÉPOQUE ANCIENNE DE SĂRATA MONTEORU

Les fouilles archéologiques effectuées dans le grand chantier de l'époque néolithique et de celle du bronze à Sărata Monteoru (dép. de Buzău), ont permis de découvrir également une vaste nécropole à incinération datant d'une période beaucoup plus tardive et n'ayant évidemment aucune relation directe, historique ou archéologique, avec l'ensemble que nous venons de mentionner.

Près de deux mille ans après que les dernières traces de vie remontant à l'époque du bronze eurent cessé, une communauté humaine a installé — aux commencements du moyen âge — sa nécropole sur l'une des hauteurs qui avaient fait partie de l'aire de l'habitat de l'époque du bronze. Les premières sépultures de cette nécropole à incinération ont été mises au jour pendant la campagne archéologique de 1943. Mais ce n'est qu'à l'occasion des fouilles effectuées en 1955 et 1956 à Sărata Monteoru qu'on a été à même de procéder à l'exhumation de l'ensemble de cette nécropole. Bien qu'on n'en ait pas exploré toute l'étendue, les résultats obtenus jusqu'à présent, qui renferment des observations portant sur un total de 1081 tombes, sont suffisants pour permettre de préciser le caractère, la chronologie et la signification historique de ce monument.

C'est ainsi qu'on a pu établir, pour commencer, que l'on se trouve en présence d'une nécropole située sur une hauteur, à 268 m d'altitude au-dessus du niveau de la mer, tandis que le village qu'elle desservait devait se trouver sur la terrasse du ruisseau de Sărata, à 170 m d'altitude. D'autres observations recueillies pendant les fouilles montrent que la nécropole en question se trouvait dans une clairière.

Les tombes étaient plates, c'est-à-dire sans monticule (*tumuli*, *courgans*) et groupées en de grandes agglomérations qui constituaient des secteurs utilisés de manière parallèle pour les ensevelissements, — certainement par des groupements sociaux dont la nature attend d'être précisée par l'étude minutieuse et comparative de toutes les tombes de chaque secteur, laquelle fera l'objet d'une monographie qui se trouve en préparation. Dans l'aire de ces secteurs, on distingue des groupes plus réduits de sépultures, qui peuvent ou peut-être même doivent être considérés comme appartenant à des familles.

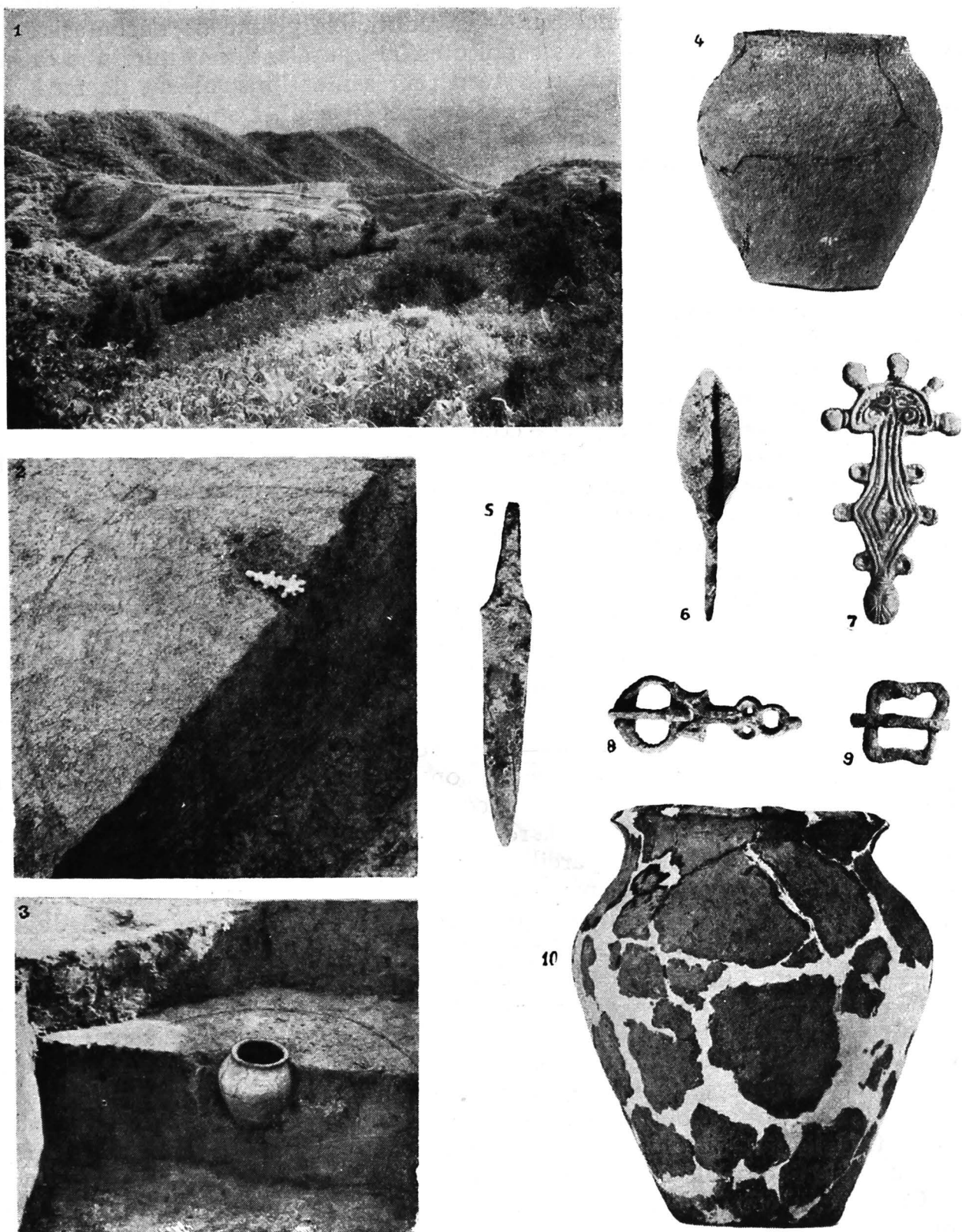
Le rite funéraire exclusivement pratiqué était celui de l'incinération. Les cadavres étaient brûlés sur un bûcher. Il est vrai que nos recherches n'ont pas

encore réussi à découvrir l'emplacement ou les emplacements des bûchers. Ceux-ci se trouvaient évidemment ailleurs. Mais les observations que l'on a enregistrées, comme aussi le contenu des sépultures nous permettent de reconstituer avec la plus grande précision l'ordonnance du rite funéraire. Le bûcher était fait de branches, on y plaçait le corps du défunt, revêtu d'habits de cérémonie et abondamment paré. Des vases en terre cuite, à coup sûr remplis d'offrandes en nourriture et en boissons, étaient déposés sur ou à côté du bûcher. Après l'incinération, les restes calcinés du squelette et des autres objets que le feu n'avait pas entièrement anéantis formaient l'objet du second acte principal du rituel, c'est-à-dire de l'ensevelissement. Ce n'est qu'une faible partie des restes du bûcher qui était recueillie et inhumée dans la clairière de la nécropole, dans des fosses de dimensions et formes différentes, mais peu profondes, et suivant plusieurs modes d'ensevelissement. Les fosses sont d'habitude de forme ovale ou presque ronde, d'un diamètre variant de 30 à 58 cm et d'une profondeur de 8 à 30 cm. La mise en terre des restes d'incinération présente quatre variantes principales. Dans la première variante, une certaine quantité d'ossements calcinés, variable mais en général réduite par rapport à la masse du squelette, était déposée dans une fosse, du genre de celles décrites ci-dessus et recouverte de terre, l'emplacement de la fosse étant indiqué par une butte de terre ou par une marque en matière périssable. Les ossements ensevelis de cette manière dans une simple fosse pouvaient être recueillis avec soin parmi les restes du bûcher et séparés des autres résidus, ou bien pris au hasard, avec des morceaux de charbon et des cendres, des restes d'objets et de vases en terre cuite. Parfois, certains objets d'ornement étaient placés à part, dans la partie supérieure de la fosse. Dans un certain nombre de cas, on constate qu'on n'avait déposé dans la fosse que les cendres.

Dans la seconde variante, les faits se passaient absolument comme précédemment, avec la seule différence que l'on plaçait aussi dans la fosse un vase en terre cuite, mais sans y avoir déposé des restes provenant du bûcher. Cette dernière pratique était d'usage dans la troisième variante d'ensevelissement, selon laquelle une partie des restes de l'incinération était déposée dans la fosse, tandis qu'une autre était placée dans le vase. La dernière variante est représentée par la tombe à urne proprement dite ; tous les restes de l'incinération destinés à être ensevelis, étaient rassemblés dans un vase d'argile qui servait ainsi d'urne cinéraire et était mis en terre sans être recouvert d'un vase-couvercle ou d'un autre genre de couvercle.

Dans la nécropole de Sărata Monteoru on a employé parallèlement tous les modes d'ensevelissement décrits. Nous ne discernons pour le moment aucun indice qui nous apprenne que ces différences de détail dans la pratique rituelle pourraient refléter des états sociaux ou économiques différents. Par contre, une vue d'ensemble sur l'évolution du rituel funéraire chez les populations auxquelles appartient cette nécropole et chez celles qui leur sont apparentées, rend plausible l'hypothèse que nous nous trouvons en présence d'une évolution historique au cours de laquelle on passe de l'ensevelissement simple, dans une fosse, à celle dans l'urne proprement dite. Si telle est la réalité, notre nécropole représente, à ce point de vue, un moment historique et une situation de transition montrant la coexistence des différentes modalités rituelles, anciennes — traditionnelles — et nouvelles — inovatrices.

En ce qui concerne la nature de l'inventaire découvert dans les tombes, la première observation qu'il convient de mettre plus particulièrement en



Pl. I. — 1, Vue générale de la clairière « Poiana Scoruşului » avec le cimetière slave; 2, la tombe à incinération n° 140, sectionnée et avec la fibule *in situ*; 3, la tombe à incinération n° 65; pot-offrande *in situ*; 4, le vase du tombeau n° 65; 5, couteau en fer, trouvaille sporadique; 6, flèche en fer, à trois tranchants, trouvée dans la tombe n° 331; 7, fibule en bronze du tombeau n° 140 (v. le n° 2); 8, boucle de ceinturon en bronze, trouvée dans la tombe n° 149; 9, boucle de ceinture, en fer, provenant du tombeau n° 73; 10, vase en terre cuite, ayant servi comme urne à incinération dans la tombe n° 414.

évidence c'est que les armes y manquent presque complètement. Deux flèches en fer (dont une à trois tranchants — la redoutable pointe de flèche asiatique des Avars), découvertes dans les sépultures, ne sauraient constituer une exception certaine, car elles peuvent très bien représenter l'instrument de mort du défunt respectif, et non pas une arme employée par lui. De même, les quelques couteaux en fer, présents dans certaines tombes, ne peuvent non plus être pris pour des armes. L'absence d'armes dans les sépultures ne prouve pas nécessairement le caractère pacifique de la population en cause : il peut être question ici aussi, tout comme dans d'autres cas bien connus, d'une simple règle de rituel interdisant de déposer des armes dans les tombes.

En ce qui concerne l'inventaire habituel, il se compose principalement d'objets d'ornement ou des accessoires de vêtements, en plus des briquets et des couteaux ; on peut y distinguer les produits des métiers locaux et les objets d'importation. Il est certain que la plus grande partie de la céramique, travaillée encore à la main ou au tour lent, est, en premier lieu, locale. Quant aux objets en fer trouvés dans les tombes — couteaux, briquets, boucles de ceinturon, clous — ils sont très probablement produits aussi par des artisans locaux — tout comme une partie des objets en bronze, surtout les boucles simples. Le seul objet en or qu'on ait découvert, un pendentif en forme de croissant, à décor gravé, semble provenir, en raison de sa facture, d'un atelier local également. Il est plus que probable que les fibules digitées en bronze, dont on a découvert quelques exemplaires dans la nécropole, ont été exécutées dans des ateliers locaux, même si elles ne l'ont pas été de manière immédiate sur place.

De l'extérieur, c'est-à-dire des ateliers provinciaux byzantins, on a importé en premier lieu de grandes quantités de perles variées, en verre et en pâte, de rares objets d'ornements en filigrane d'argent et probablement certaines boucles de ceinturon de types byzantins évolués.

Par sa nature, ses caractères et son inventaire, la nécropole de Sărata Monteoru représente une catégorie encore inconnue de notre documentation archéologique actuelle concernant la région et même toute l'étendue de la Roumanie, car les deux sépultures pareilles découvertes il y a déjà longtemps à Balta-Verde<sup>1</sup>, sont passées complètement inaperçues, bien qu'elles aient été publiées depuis 1939. La position chronologique relative de la nécropole ne se dégage avec précision ni au point de vue stratigraphique, — car à Monteoru, à l'endroit respectif les traces archéologiques qui la précèdent ou lui succèdent immédiatement font défaut — ni au point de vue général, pour le motif que la période qui succède à la première moitié du V<sup>e</sup> siècle de notre ère est, archéologiquement parlant, trop peu connue en ce qui concerne les provinces situées en deçà des Carpates. Par contre, une analyse sommaire du rituel et de l'inventaire de cette nécropole — la seule que nous ayons pu faire jusqu'à présent — est suffisante pour nous aider à fixer la date absolue du monument. Des éléments de l'inventaire, communs à notre nécropole et aux nécropoles avars des régions situées à l'Ouest des Carpates occidentales, relie étroitement la nécropole de Monteoru au groupe des monuments avars qui, on le sait, recouvrent dans la plaine Pannonienne la période comprise entre 568 et 796 de notre ère. Dans le cadre des périodes successives établies par les archéologues hongrois pour le développement de la culture avare, les analogies avec les types d'objets trouvés à Monteoru se situent plus exactement dans la période antérieure au VIII<sup>e</sup> siècle mais pos-

<sup>1</sup> D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, Craiova, 1939, p. 235 et suiv., fig. 293–294.

térieure au VI<sup>e</sup> siècle — c'est-à-dire au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère. Avec cette conclusion concorde aussi entièrement l'indication fournie par la présence des fibules digitées dont les types découverts à Monteoru ont été, de même, datés, en fonction de documents certains, comme appartenant au VII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. La céramique de la nécropole de Monteoru enfin confirme, elle aussi, la date proposée. Elle contient en effet, dans une mesure restreinte, des types issus de ceux qui peuvent être attribués au VI<sup>e</sup> siècle et elle n'utilise pas encore ceux que l'on rencontre à partir du VIII<sup>e</sup> siècle dans les nécropoles avares ou slaves.

Bien que certains indices paraissent plaider avec plus d'insistance en faveur de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle, nous opinons toutefois que, pour le moment et jusqu'à une analyse plus minutieuse, le fait de dater d'une manière générale notre monument du VII<sup>e</sup> siècle satisfait à la fois les obligations imposées par les données documentaires et les exigences de l'interprétation historique.

Au fond, il est important — et le fait nous semble sûr — que le VI<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle soient exclus l'un comme l'autre. C'est donc pour la première fois que l'on peut identifier avec certitude un nouveau type de monuments archéologiques du VII<sup>e</sup> siècle de notre ère dans l'aire extracarpatique du territoire roumain, sans que cela signifie indubitablement qu'il correspond chronologiquement au groupe des nécropoles à inhumation de Transylvanie, du type de celui de Bandul de Cîmpie, car ce dernier groupe ne dépasse probablement pas la date approximative de 630 de notre ère.

La présence de sépultures absolument semblables en Olténie, à Balta Verde, sur le Danube occidental, épuise pour le moment la documentation relative à ce groupe découverte jusqu'à présent sur le territoire de notre pays.

Par contre, toute une série de découvertes isolées sur l'étendue de la Roumanie pourront être déterminées avec certitude du point de vue chronologique et culturel, grâce aux résultats obtenus à Sărata Monteoru.

La détermination ethnique de la population à laquelle a appartenu la nécropole de Sărata Monteoru peut être réalisée avec assez de facilité et de certitude, maintenant que l'on possède certains éclaircissements fondamentaux, intervenus pendant les derniers 15 ans dans l'archéologie de l'Europe centrale et orientale et portant sur cette époque.

Des études comparatives du rituel funéraire, de la céramique et des pièces métalliques les plus caractéristiques de facture locale, combinées avec les informations des sources historiques écrites, ne laissent aucun doute que nous nous trouvons en présence des restes archéologiques des Slaves. Des découvertes de sépultures semblables à tous les points de vue, sont connues isolément depuis le bassin de l'Elbe et de la Saale jusqu'à celui de la Vistule et du Moyen-Danube. Les découvertes de Sărata Monteoru représentent jusqu'à présent — à en juger d'après les informations dont nous disposons — d'une part le point situé le plus au Sud-Est où de telles sépultures ont été mises au jour et d'autre part elles révèlent la plus grande nécropole appartenant à ce groupe, connue et explorée en Europe. Toutes les autres découvertes connues jusqu'ici consistent en des sépultures isolées ou des groupes formés de quelques tombes.

Ce groupe culturel est sans doute attesté aussi au-delà des limites indiquées plus haut, mais, pour le moment du moins, non par des sépultures, mais par

<sup>2</sup> I. Nestor et C. S. Nicolăescu-Ploșor, *Der völkerwanderungszeitliche Schatz Negrescu*, dans «*Germania*», 22, 1938, p. 38 et suiv.; J. Werner,

*Slavische Bügelfibeln des VII. Jahrhunderts*, dans «*Reinecke-Festschrift*», München, 1950.

des découvertes isolées ou par des dépôts d'objets. Un centre important se trouve dans le bassin moyen du Dniéper<sup>3</sup>.

Les recherches relatives à cette phase très précoce de la civilisation slave ancienne sont encore à leur début et le matériel documentaire archéologique sur lequel elles peuvent s'étayer est, par lui-même, encore réduit et peu connu. Dans ces conditions, les résultats obtenus à Sărata Monteoru apparaissent d'autant plus importants. Ils apporteront en effet une contribution particulièrement utile à l'étude d'ensemble de la civilisation slave ancienne, mais en même temps ils soulèvent aussi des questions d'une importance exceptionnelle pour l'histoire de notre patrie.

Parmi les problèmes qui se posent ainsi, il en est deux qui nous semblent mériter d'être particulièrement mis en évidence dès à présent — avant l'analyse de toutes les interférences archéologiques et historiques présentées par notre nécropole, laquelle sera faite dans la monographie que nous préparons.

Le premier se rattache au fait même de l'identification certaine de l'héritage archéologique des Slaves, qui avaient pénétrés dès le VI<sup>e</sup> siècle dans l'espace situé à l'Ouest et au Sud-Ouest du Prut. La connaissance précise et exacte de la civilisation des anciens Slaves, que fournit de la manière la plus authentique et la plus sûre la nécropole de Monteoru, nous permettra, par dissociation, de poser sur des bases concrètes et justes le problème de l'identification, par l'archéologie également, des populations d'une autre origine, en premier lieu de celles d'origine romane. En identifiant les éléments slaves, nous pourrions déterminer dans le contenu des documents archéologiques des VI<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles de notre ère, les éléments qui ne le sont pas et qui peuvent être éventuellement attribués aux populations romanes. En cas de résultat négatif, on pourra ainsi établir avec une précision suffisante, grâce à la dissociation archéologique, le moment où les éléments romans manifestent leur présence dans l'espace carpatodanubien. Il est évident que les données du problème, telles qu'elles ont été présentées ici, sont et restent valables aussi pour l'espace sud-danubien, dans lequel la « marée » slave déferle sur un front étendu au VII<sup>e</sup> siècle.

Le second problème lié directement à la découverte de la nécropole de Monteoru, se rapporte à la signification plus générale de la présence de ce groupe slave à Monteoru, ainsi qu'au destin connu par lui dans la suite. En tenant compte de la situation de l'endroit sur les premières marches des collines sous-carpatiques et sur l'axe d'une voie de communication avec le Sud-Est de la Transylvanie, tout comme de l'étendue et de la durée probable de l'utilisation de la nécropole, — les données d'observation nous semblent imposer dès le début la conclusion que nous nous trouvons en présence d'un groupe slave établi à demeure, d'une prise de possession politique et économique de la région, et non pas en présence de groupes d'envahisseurs, de « drujini » faisant des razzias sur de grandes distances. Au moins pour cet endroit, nous croyons pouvoir affirmer qu'au VII<sup>e</sup> siècle les Slaves ont fait au moins une première tentative de s'établir définitivement. Par ailleurs, aucun indice archéologique ne nous signale jusqu'à présent la persistance à Sărata Monteoru de ce groupe slave au delà de la fin du VII<sup>e</sup> siècle. Il est certainement possible qu'en des coins inexplorés ou qui ne nous ont pas encore été signalés, se trouvent des vestiges de conti-

<sup>3</sup> On a signalé récemment dans la région du Pripet, en U.R.S.S., des découvertes appartenant à

l'époque et concernant ce groupe; cf. KS, 57, 1956, p. 33 et suiv. (Ju. V. Kuharenko).

nuité dans le temps, de la nécropole du VII<sup>e</sup> siècle, vu que l'espace disponible à Poiana Scoruşului semble épuisé par les sépultures du VII<sup>e</sup> siècle.

Il est très regrettable que le village correspondant à la nécropole n'ait pas été identifié avec certitude ou qu'il ait disparu — en mettant les choses au pire — par l'érosion de la terrasse sur laquelle il a dû être installé, érosion provoquée par le ruisseau de Sărata. Aussi, ne sommes-nous pas à même de vérifier, par des observations faites dans la station, le problème de la persistance du groupe slave de Monteoru après l'année 679 environ. Mais il va de soi qu'au cas où l'on ne trouverait, ni là ni dans les environs, des vestiges remontant au VIII<sup>e</sup> siècle et aux siècles suivants, il faudra examiner le problème des causes qui ont provoqué sa disparition. Mais faire des hypothèses en cette matière, dans la situation actuelle d'ignorance presque totale où nous nous trouvons de l'archéologie de ces régions aux VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, serait à la fois prématuré et inutile. C'est pourquoi nous croyons qu'il vaut mieux pour le moment nous contenter des données mises à notre disposition par la nécropole slave de Sărata Monteoru — et qui sont tout de même extrêmement importantes au moins pour le développement ultérieur des études relatives à cette époque particulièrement insigne du processus de formation du peuple roumain — et ne pas lui demander plus qu'elle ne peut nous donner.

ION NESTOR

---